

Littérature.

[Pour le Foyer Domestique.]

ESQUISSE DE MŒURS.

SOUVENIRS d'un COLPORTEUR

(RÉCIT FAMILIER.)

TROISIÈME PARTIE.

(Suite.)

V.

Un homme à la mer.—Projets.



ANT il est vrai qu'il ne faut jamais désespérer de la Providence..... Si jamais j'ai remercié Dieu dans toute l'effusion de mon cœur, ce fut après le départ de Bazile.....

Le lendemain j'étais à la Basse-Ville où j'allais d'ailleurs tous les jours, car j'avais conservé une passion pour la mer. Nous

étions trois ou quatre au débarcadère. Le temps était mauvais, triste. De gros nuages d'un gris fer s'étaient amoncés au ciel ; le vent soufflait comme un ouragan ; le fleuve était blanc d'écume.

Nous aperçûmes une chaloupe que les vagues ballotaient comme une coque de noix. Il y avait deux hommes dedans.

—Quels sont, dit l'un de nous, les imprudents qui peuvent se risquer ainsi par une pareille tempête ?

—Bateau ! aurait dit Martial Boily, ça ressemble pas mal aux colères de l'Océan.

On conçoit dans quelle anxiété nous étions en voyant ces deux malheureux si près de la mort !

Malgré tout, la chaloupe approchait toujours ; nous nous sentions un peu soulagés.

Enfin elle était arrivée tout près du quai, lorsque, soit fausse manœuvre, soit pour toute autre cause, l'embarcation chavira. L'un des deux malheureux disparut pour toujours ; et l'autre se débattait à la surface des vagues.

Dans l'espoir d'être marin et surtout parce que j'étais passionné pour la natation, j'avais appris à nager. J'étais même très-fort dans cet exercice. Je n'hésitai pas un instant ; j'ôtai mon pardessus et mon gilet et je m'élançai.

Après des efforts inouïs, après avoir failli être englouti avec lui, je parvins, grâce à Dieu, à ramener mon homme à terre. Il n'était qu'asphyxié. Nous lui prodiguâmes tous les soins que requiert ce genre d'asphyxie et nous eûmes le bonheur de le rappeler à la vie.

Jamais, non jamais de ma vie je n'ai éprouvé autant de satisfaction. Ceux-là seuls qui ont opéré un sauvetage quelconque ont une idée exacte de cette indicible satisfaction.

—Tenez, dit en me montrant l'un de ceux qui avaient été témoins du fait, voilà votre sauveur.

Le pauvre homme ne put parler d'abord ; la joie le suffoquait. Il me pressa sur son cœur et ses larmes coulèrent en abondance. Je m'arrachai à cette douce étreinte ; j'étais moi-même ému au suprême degré.

Nous gagnâmes un hôtel voisin dont je connaissais bien le propriétaire ; je lui racontai l'accident. Le pauvre naufragé changea d'habits, prit un cordial et se coucha. Il dormit à peu près une demi-heure. Quant il s'éveilla il était parfaitement bien.

—Votre nom d'abord ? me dit-il.

Je me nommai.

—Et le vôtre ?

—Moi, je m'appelle Louis Duvert.

—Duvert ! m'écriai-je ?

—Oui, Monsieur, Duvert.

—Et vous demeurez ?

—Dans la paroisse St*.

Etrange hasard ! pensai-je. Justement le propriétaire de la terre où était enfoui le fameux trésor.....

—Monsieur, ou plutôt, mon cher ami, mon sauveur, me dit-il en me serrant la main dans les deux siennes, l'héroïsme dont vous venez de faire preuve ne saurait trouver son prix en ce monde...

—Ne parlons pas de cela.

—N'en pas parler ; mais vous croyez donc que je n'ai pas de cœur, moi ?

Et il m'embrassa en sanglotant ; je pleurai moi-même.

—Écoutez, me dit-il, abrégeons cette scène ; car je crois que je mourrais de bonheur. Vous savez qu'on peut mourir de cela. Que puis-je faire pour vous ?